

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Mai 1883

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 10 de ce mois, M. Hector-Olivier-Gaspard-Marie de Rolland, Docteur en droit, a été nommé Substitut de M. l'Avocat Général près le Tribunal Supérieur.

NOUVELLES LOCALES

Comme à chacune de nos cérémonies religieuses, il y avait foule dimanche à la cathédrale provisoire à tous les offices. M^{gr} l'Evêque, entouré de son clergé, a officié à la grand'messe et aux vêpres. Sa Grandeur avait choisi cette fête solennelle de la Pentecôte pour entretenir les fidèles de sa visite au Saint-Père. Monseigneur a dépeint avec une émotion vivement partagée par son pieux auditoire, l'illustre successeur de Pie IX et l'accueil bienveillant qu'il a reçu du Grand Pontife Léon XIII. Avec quelle joie il nous a raconté la satisfaction éprouvée par Sa Sainteté en écoutant les détails que notre Premier Pasteur lui donnait sur la Principauté et Son Souverain bien-aimé, sur les sentiments d'inaltérable fidélité au Saint-Siège hautement professés par notre excellente population, sur les splendides églises qui s'élèvent à Monaco, sur nos établissements scolaires si florissants et l'éducation religieuse donnée chez nous à l'enfance ! Léon XIII a trouvé d'ineffables paroles pour louer le dévouement du Pasteur et des fidèles et encourager leurs mutuels efforts.

Sa Grandeur a remis, avec une légitime fierté, la belle offrande recueillie dans la Principauté pour le denier de Saint-Pierre. En l'agréant, Sa Sainteté a étendu sa main bénissante sur tous les pieux enfants qui étaient venus généreusement en aide à la détresse de leur Auguste Père. De plus, le Souverain Pontife a daigné accorder à M^{gr} l'Evêque, l'insigne faveur de la bénédiction papale. Cette bénédiction a été donnée solennellement par Sa Grandeur à l'issue de la grand'messe, au milieu du plus profond recueillement.

Dimanche prochain, fête de la Trinité, offices aux heures ordinaires à la Cathédrale. Jeudi 24 mai, Fête-Dieu, messe pontificale par S. G. M^{gr} l'Evêque à 10 heures. La procession, à laquelle assisteront les autorités, aura lieu à l'issue des vêpres qui commenceront à 4 heures. Les habitants des rues com-

prises dans l'itinéraire de la procession du Très Saint Sacrement sont priés de décorer les façades de leurs maisons ainsi qu'ils l'ont fait les années précédentes.

Nous signalons avec plaisir l'acte de probité suivant :

Le 7 de ce mois, le sieur Joseph Steggiano, balyeur, a déposé, au bureau de police de Monte Carlo, un mouchoir contenant une certaine somme d'argent qu'il avait trouvé la veille sur la voie publique. On peut réclamer le mouchoir et l'argent à la Direction de la Police.

Notre Annuaire pour 1883.

L'Annuaire de la Principauté pour 1883 a été accueilli par les éloges les plus flatteurs de la presse du littoral. Nous nous bornons à citer quelques extraits des articles qui lui ont été consacrés.

Le plus coquet des *Annuaire*s vient de paraître pour la septième fois depuis sa création. Il nous est arrivé avec les premières brises de mai, sous son gai cartonnage rouge aux filets d'or, portant l'écusson d'argent fuselé de gueules de la maison souveraine des Grimaldi, avec ses deux tenants, et la fière devise des princes : *Deo juvante*.

Nous y retrouvons tous les renseignements généraux susceptibles d'intéresser le lecteur, les détails les plus complets sur le Gouvernement, les administrations civiles et militaires, le commerce, l'industrie, etc. Le volume est illustré d'un plan de la Principauté. L'éditeur l'a, comme d'ordinaire, enrichi d'une liste des souverains actuellement régnants, de données touchant les forces respectives des divers Etats de l'ancien et du nouveau monde, et d'une intéressante partie historique qui nous retrace à grands traits les faits principaux du règne d'Honoré II.

L'Annuaire de Monaco est, pour toutes les personnes en relations suivies avec la Principauté, comme pour les habitants eux-mêmes, un *vade mecum* indispensable. Très soigné au point de vue typographique, il fait honneur à l'imprimerie du *Journal de Monaco*, qui l'a édité.

ARIEL.

Vient de paraître l'Annuaire de la Principauté de Monaco pour 1883. Ce beau volume contient, outre les renseignements habituels, une remarquable étude sur le Prince Honoré II et les travaux artistiques à l'aide desquels il a transformé et embelli le Palais de Monaco.
(Les Echos de Cannes).

Chaque année paraît un fort beau volume imprimé avec luxe et grand soin. Il contient, outre tous les renseignements désirables sur le pays, le gouvernement, les administrations, la maison du Prince, les Monégasques, etc., des notices très exactes sur les principaux états du monde. — Le chapitre artistique et littéraire occupe toujours une place impor-

tante ; c'est ainsi que cette année le volume contient, avec une notice concernant la maison de Grimaldi, l'histoire d'Honoré II et le Palais de Monaco, histoire curieuse et intéressante à plus d'un titre, féconde en anecdotes et en détails relatifs au Palais, à ses embellissements et à sa magnificence. — De fort curieuses relations en sont faites dans les lettres de personnages célèbres du XVII^e siècle — relations remarquables sur la cour de Monaco à cette époque, et sur les diverses transformations que subit l'antique forteresse des Grimaldi, devenu palais princier ; la description de sa somptuosité et de ses œuvres d'art, nous invite à quelques emprunts que nous nous permettrons au prochain numéro. En attendant, nous ne saurions trop recommander cet annuaire qui joint à sa beauté, l'utilité des renseignements pratiques et l'attrait historique et artistique.
(L'Union Artistique et Littéraire).

Nous venons de recevoir l'Annuaire de la Principauté de Monaco pour l'année 1883.

Ce joli volume, imprimé avec soin sur beau papier et élégamment relié en percaline rouge, contient une notice historique en forme d'éphéméride sur la maison Grimaldi, et une monographie inédite ayant pour titre : *Honoré II et le Palais de Monaco*.

Des renseignements pratiques sur les différents services publics de la Principauté et une liste très complète des commerçants et industriels complètent les matières contenues dans cet intéressant ouvrage.
(Le Phare du Littoral).

Nous recevons de la C^{ie} des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée la communication suivante :

La reprise normale du service des voyageurs, des bagages et des messageries, entre Bellegardé (Ain) et Genève par Collonges, a eu lieu le 5 mai.

En conséquence, depuis cette date, le service se trouve rétabli tel qu'il existait avant l'interruption, et le service provisoire par voie de terre, établi entre Saint-Julien en Genevois et Genève, est supprimé.

Le chemin de fer d'Ambérieu à Genève, qui avait été coupé par le glissement du souterrain de Lougeray, est aujourd'hui livré de nouveau à la circulation, et le ministre y a autorisé le rétablissement de celle des voyageurs.

Rien, dans l'état des terrains, ne permet de penser qu'aucun danger nouveau soit à prévoir dans la solidité de la ligne.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Fréjus. — Une nouvelle station préhistorique des plus intéressantes vient d'être découverte dans notre région par M. Raimond Pottier, membre de la commission de topographie des Gaules, au lieu dit la *Bélugue*, propriété de M. Moutet, de Marseille, dans la commune du Muy, et non loin de l'hermitage de Notre-Dame-des-Oeufs.

Cette station se distingue par l'énorme quantité de

quartz taillés, dans les formes les plus anciennes, et cela fait présager que les savants qui s'occupent de cette branche de l'archéologie, feront d'importantes découvertes dans la chaîne des Maures lorsqu'ils l'exploreront avec soin.

Antibes. — La société botanique de France tient en ce moment sa session à Antibes, d'où elle fait des excursions dans les environs.

Nice. — Le Comité d'initiative de l'Exposition Internationale de Nice a pris les résolutions suivantes :

1° La limite extrême, pour la réception des produits et objets destinés à l'Exposition, primitivement fixée au 15 octobre, est reportée au 1^{er} novembre 1883.

2° Les délais auxquels les demandes d'admission devront parvenir au Commissariat Général, sont prorogés de deux mois, et fixés ainsi qu'il suit :

Avant le 15 juillet 1883, pour les exposants de France.

Avant le 15 août 1883, pour les exposants de l'Angleterre et du continent européen.

Avant le 15 septembre 1883, pour ceux des colonies et des pays d'outre-mer.

3° Une section d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, organisée avec le concours et sous le patronage de la société d'Anthropologie de Paris, sera annexée à l'Exposition.

4° Un concours international de musiques d'harmonie, de fanfares et d'orphéons, dont la date sera ultérieurement indiquée, aura lieu pendant la durée de l'Exposition.

5° Le bâtiment central du palais de l'Exposition sera agrandi, en raison du nombre de demandes d'exposants déjà parvenues au Commissariat Général.

6° Une réduction de 20 pour cent sur les rétributions dues pour l'occupation d'emplacements à l'Exposition est accordée, à titre exceptionnel, aux exposants du département des Alpes-Maritimes.

Les Compagnies de chemin de fer français et les Compagnies nationales de navigation et de transport ont accordé une réduction de 50 pour cent sur leurs tarifs, en faveur des produits et objets destinés à l'Exposition.

Il en est de même de celles des Compagnies de l'étranger, qui ont déjà répondu à la demande que le Comité d'initiative de l'Exposition leur a adressée.

— Par autorisation du gouvernement français, l'emplacement affecté à l'Exposition internationale est constitué en entrepôt réel des douanes.

— On lit dans le 90^e bulletin de la Société d'Agriculture de Nice et du département le rapport suivant :

« Le relevé général des rapports des instituteurs des communes de Vence, Saint-Antoine de Ginestière, Luceram, Drap, Sigale et Castillon, constate que les élèves de ces six écoles communales ont détruit 10,496,600 insectes et 240 oiseaux nuisibles à l'agriculture, et protégé 1,409 nids, d'où se sont envolés 5,602 oiseaux utiles à l'agriculture. »

— La compagnie P.-L.-M. vient d'organiser un service de billets d'aller et de retour de Marseille et de Nice à Milan et Venise, valables pendant 30 jours, avec arrêt facultatif dans toutes les gares situées sur l'itinéraire à parcourir, tant en France qu'en Italie, à l'aller et au retour.

Prix de Marseille à Milan, 1^{re} classe 92 fr., 2^e classe 77 fr.

Prix de Marseille à Venise, 1^{re} classe 133 fr., 2^e classe 95 fr.

Prix de Nice à Venise, 1^{re} classe 97 fr., 2^e classe 69 fr.

Ces billets seront délivrés du 15 mai au 30 septembre inclusivement, à Marseille, dans les gares et au bureau de ville; à Nice, à la gare.

Beaulieu. — Ces jours derniers est mort, à Paris, M. Marinoni, le célèbre inventeur des presses qui portent son nom.

M. Marinoni, bien connu sur tout le littoral, habitait l'hiver dernier, à Beaulieu, une magnifique villa qu'il a fait construire pendant un séjour à Monte-Carlo.

La Turbie. — L'enquête qui a eu lieu dans la commune de la Turbie à l'occasion de l'établissement du chemin de fer système Riggenbach qui doit relier Monte Carlo à la Turbie, est terminée et n'a donné lieu à aucune réclamation. Les travaux commenceront vers la fin de juillet et seront, dit-on terminés en janvier prochain.

On annonce que l'on verra à l'Exposition de Nice un spécimen du chemin de fer à crémaillère de la Turbie.

Ventimiglia. — On annonce l'établissement d'un service régulier de voitures d'ici à Tende et Coni, ce qui peut intéresser les amateurs de villégiature dans la montagne.

Gênes. — Du 1^{er} janvier dernier jusqu'à ce jour, il est parti de Gênes, pour la République Argentine, 11 vapeurs italiens avec 6,752 émigrants; 6 vapeurs français avec 2,517 émigrants italiens, et trois voiliers italiens avec 10 émigrants.

Sont partis pour le Brésil deux vapeurs italiens et un vapeur allemand avec 1,637 émigrants italiens. Cela fait un total de 10,906 émigrants italiens partis de Gênes en quatre mois.

— Un notaire disparu. Depuis plusieurs jours, à Gênes, on ne parle pas d'autre chose.

M. Pierard, notaire de Gilly-Charleroy, en Belgique, partait dans les premiers jours du mois d'avril dernier pour un voyage d'agrément en France et en Italie, en emportant avec lui une somme d'environ 3,000 francs. Le 15 avril au soir, il arriva de Nice à Gênes. Etant descendu à l'hôtel de Londres, il dit au garçon qui le conduisit à sa chambre, qu'il désirait être réveillé à 3 heures du matin, devant repartir pour la Haute-Italie.

A l'heure fixée, le garçon alla pour le réveiller. Il trouva la chambre vide, la fenêtre ouverte, et la petite valise du notaire abandonnée sur une chaise. Il supposa d'abord que le voyageur était sorti avec l'intention de rentrer. Mais, sur le soir, ne le revoyant pas, il prévint le propriétaire de l'hôtel, qui alla faire sa déclaration à la questure.

Quelques jours se passèrent en recherches inutiles dans la ville et les environs. Cependant, la famille de M. Pierard, ne recevant pas de ses lettres, télégraphia au procureur du roi pour demander des nouvelles et, peu après, quelques parents du notaire arrivèrent à Gênes pour faire eux-mêmes des recherches, qui n'eurent pas plus de succès que les précédentes.

L'autorité a écrit à toutes les préfectures et questures du royaume, en leur envoyant la photographie de Pierard; mais, jusqu'à présent, on n'a pu rien découvrir de cet étrange mystère.

Dans la petite valise, on a trouvé qu'un itinéraire du voyage écrit de la main de Pierard.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Il faut que les esprits moroses en prennent leur parti, Paris, en dépit de la conversion de la rente et de l'émoi jeté parmi la clientèle des caisses d'épargne, n'a jamais été plus gai, plus vivant, moins soucieux d'éparpiller à tous les vents ses billets de banque. Pour peu qu'on relève du monde, de ses pompes et de ses œuvres, on ne sait à quelle invitation se vouer chaque soir, tant les salons multiplient leur hospitalité et rivalisent entre eux d'attractions pour vous amener à leur porte. On a dansé tous ces soirs-ci chez la comtesse de Ganay, chez la comtesse Clary, chez M^{me} Levert, chez M^{me} Moreau, la châtelaine d'Anet, chez la baronne de la Rochette, chez la vicomtesse de Reiset, chez la baronne Caruel de Saint-Martin, chez M^{me} de Tournon, chez la comtesse de Beaufort, chez la comtesse de Pontevés, chez la comtesse de Pracontal, la voisine du duc de Chartres, rue Jean Goujon, que sais-je encore? joué la comédie chez la baronne de Cambourg, chez la marquise d'Aoust, chez la comtesse de Béhague, au profit là de l'école des sœurs du Gros-Cailloù; chez M^{me} Edmond Adam, chez M^{me} de Lavernède; dîné chez la

comtesse Jacques d'Aramon, chez la comtesse Aymery de La Rochefoucauld, chez la baronne de Gargau, qui vient de marier son neveu, le baron de l'Espée, à M^{me} de Bongars; chez la duchesse d'Ayen, chez la baronne de Rothschild et *tutte quante*; enfin on va danser chez la comtesse de Pourtalès, chez la vicomtesse de Courval, chez la vicomtesse de Boislandry, chez la princesse de Montholon, chez la baronne de Poilly, chez la duchesse de la Trémoille, chez la comtesse de Mortemart, etc., etc. Ajoutez à cela les réceptions hebdomadaires de nombre de maisons qu'il serait trop long d'enregistrer ici, et vous avouerez que la politique républicaine ne fait pas trop de tort aux plaisirs des salons de la ville la plus spirituelle et aussi la plus insouciant de l'Europe.

La mort, pourtant, ne se lasse pas de lui rappeler qu'ici bas tout n'est que poussière et vanité. Samedi, elle a emporté M^{me} Juliette Drouet, qui fut, cinquante années durant, la compagne *in partibus* de Victor Hugo et fut morte avec le nom du poète si elle eût voulu. M^{me} Drouet avait appartenu au théâtre pendant quelque temps, et ce fut en jouant la princesse Negroni dans *Lucrezia Borgia*, qu'elle fit la connaissance du poète sous le toit duquel elle vient de mourir. C'était une femme d'un esprit très juste, d'un tact accompli et la bonne fée de la maison de Victor Hugo. Sa perte porte un coup terrible au célèbre vieillard et bien fait pour alarmer ses amis. A son âge, on ne rompt pas impunément avec de tels liens et de telles habitudes.

L'assemblée générale annuelle des catholiques a commencé ses réunions. L'abbé d'Hulst a entretenu les auditeurs des intérêts des universités catholiques, et MM. de Nicolay et d'Herbelot ont lu leurs rapports sur les congrès eucharistiques et les œuvres des catéchismes. M. Chesnelong a prononcé un remarquable discours sur la liberté de l'Eglise et la laïcisation. C'est M^{re} Richard, l'éminent coadjuteur du cardinal-archevêque de Paris, qui préside ces réunions auxquelles s'intéresse vivement tout le monde catholique.

A l'Académie Française, on a discuté, sous la présidence de M. Rouse, les prix à décerner pour l'année en cours. M. Emile Montégut recevra le prix Vitet (6,200 fr.) pour sa traduction des œuvres de Shakespeare; le prix Monbinne (3,000 fr.) sera partagé entre M. Dupin, le doyen des auteurs dramatiques, pour son travail sur la *Jeunesse de Mazarin*, et MM. Noël et Stoulig pour leurs *Annales du théâtre*.

Une longue et fort intéressante discussion s'est engagée sur le choix du sujet du prix de poésie pour l'année prochaine. Le sujet décidé et ma foi superbe est: *Sursum Corda*. Avis aux poètes en veine d'accorder leur lyre.

On prépare, à l'hôtel du duc de Bisaccia, pour le 30 mai, une fête japonaise au profit de l'œuvre de l'Enfance. On ne se croira plus rue de Varennes, mais transporté, par la baguette magique d'une fée, à Yeddo. Entre autres attractions, on aura la représentation d'une pièce japonaise — rassurez-vous, par deux Parisiens, MM. Toché et Hervé, — *Une Tige de lotus*. J'aime à espérer que le décor sera japonais, mais revu à la mode de M. Emile Perrin.

En effet, au Japon, le décor consiste le plus souvent en une table et quelques sièges. L'acteur mime le déplacement de l'action. Doit-il, par exemple, passer d'une pièce à une autre, il fait mine de s'en aller, d'ouvrir une porte, et le voilà transporté dans l'appartement réclamé. S'agit-il de partir en voyage, il montre une bride; de s'embarquer, une rame, et, du coup, il est non seulement parti, mais arrivé.

Le répertoire japonais comme le répertoire chinois contient un grand nombre de pièces empruntées aux fastes militaires de l'empire. En pareil cas, un soldat figure l'armée, et quand il est besoin de représenter l'escalade des remparts d'une ville, trois ou quatre figurants se couchent l'un sur l'autre et le soldat, je veux dire l'armée, passe par dessus. La ville est prise.

Tout ce théâtre est loin de l'appareil de nos fêtes de Paris, et cependant l'instinct de la scène est si vif chez l'homme qu'il y trouve les mêmes illusions et les mêmes jouissances.

Dans l'Inde, le théâtre est encore plus sommaire qu'au Japon. Il y a un personnage spécial dont toute la mission consiste à crier à l'auditoire le nom de

l'acteur qui entre en scène et le rôle qu'il joue dans la pièce. A chaque acteur qui se présente, nouvelle annonce et sans pour cela que la représentation soit interrompue.

L'ancien théâtre, jusqu'au XVIII^e siècle, ne se mettait pas d'ailleurs en peine au point de vue du décor et laissait à l'imagination des spectateurs le soin de jouer le rôle des Cambon et des Cheret de notre temps. Cela n'empêchait pas l'action de changer de lieu à chaque instant, bien au contraire. Pour la déplacer, il suffisait de hisser un écriteau portant la mention du décor en situation. C'est cette facilité de procéder qui explique le changement de lieu incessant des pièces de Shakespeare, changement qui rend la représentation de ces pièces souvent si difficile avec les exigences de décor de notre époque.

Et puisque l'occasion m'a amené sur ce terrain, je ne saurais trop recommander à ceux qu'il intéresse la lecture de l'étude que vient d'écrire M. Emile Perrin, sur le décor et la mise en scène dans le théâtre contemporain. On sait la compétence hors pair de l'éminent directeur du Théâtre-Français sur ce point. Son travail, qui est un peu un plaidoyer *pro domo sua*, est une des pages les plus intéressantes et les plus curieuses qui aient été inspirées depuis longtemps par la scène, et tous les amateurs de théâtre en feront leur régal.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

On annonce une intéressante publication due aux recherches de M. A. Lacroix, bien connu à Nice, et qu'un long séjour en Espagne et en Portugal, ainsi que d'actives investigations dans les bibliothèques de Gênes, ont mis à même de recueillir de précieux documents pour l'histoire.

Christophe Colomb (1), tel est le titre de cet ouvrage que nous nous faisons un plaisir d'annoncer et qui paraîtra prochainement.

FAITS DIVERS

Voici quelques renseignements sur la fabrication des roues en papier dont on a souvent parlé :

Au premier abord, l'idée semble au moins singulière. On ne voit pas trop qu'il soit facile de faire des roues solides et durables avec du papier. Il faut savoir, en effet, que le corps de la roue est seul en papier, les bandages sont en excellent acier Krupp. Quelques lignes sur la fabrication ; nous indiquerons ensuite les avantages.

A vrai dire, le papier des roues est du carton, du carton de paille ; on le coupe en disques circulaires d'un diamètre un peu plus grand que celui des roues qu'il doit servir à fabriquer ; on ménage un trou au centre pour donner passage à l'essieu.

Les roues sont construites sur trois modèles : roues de 68, de 86 et de 115 centimètres. On groupe à la colle d'amidon trois de ces disques, et ces disques triplés sont ensuite superposés sur une épaisseur de 90 à 120 centimètres. Ce bloc est soumis à la presse hydraulique ; il supporte une pression de 650,000 kilogrammes qui réduit son volume primitif au point qu'il ne présente plus que l'aspect d'une planche épaisse.

On dessèche ensuite pendant une semaine les planches ainsi obtenues dans une étuve à 50 degrés centigrades,

(1) Un volume in-18° de 400 pages, enrichi d'illustrations en photo-gravure. Prix du volume : 5 francs. S'adresser à l'auteur, M. H. A. Lacroix, à Nice, ou à la librairie étrangère Barbery frères, 5, place du Jardin Public, à Nice.

puis on en superpose plusieurs, on les comprime encore ; on les dessèche de nouveau jusqu'à ce que l'ensemble devienne dur comme du bois. Au bout de six semaines de manipulations, les disques sont réduits à environ 12 centimètres d'épaisseur. On a employé 170 feuilles de carton pour les roues de 1 mètre 10 centimètres et 100 feuilles pour les roues de 68 centimètres de diamètre.

Le disque est alors placé sur un tour, et on le cerce d'un bandage en acier à la presse hydraulique, sous une pression de 1,500 kilogrammes par pouce carré, et papier et bandage ne forment plus qu'un tout unique. Les deux joutes latérales de la roue reçoivent une couverture de forte tôle de fer fixée avec des boulons. On introduit aussi le moyeu et l'essieu à la presse hydraulique, et l'on recouvre la roue d'une double couche de peinture en brun.

Le poids total d'une grande roue est de 567 kilogrammes environ, se répartissant ainsi : carton comprimé, 92 ; bandage en acier, 280 ; moyeu, 70 ; boulons, 25 ; tôle pour les surfaces latérales, 100.

Les premières roues en papier ont été fabriquées en 1869 par M. Richard Norton Allen, dans l'Etat de Vermont. Aujourd'hui, les « Allen Paper Car Wheel-Works » font partie des grands établissements de M. Pullmann à Chicago ; les ateliers fournissent par jour 28 roues en moyenne, soit 730 roues par mois ; on va accroître la fabrication.

Une roue en papier de 86 centimètres de diamètre coûte 400 francs, tandis qu'une roue en fer de même diamètre ne vaut que 75 francs. Malgré cette grande différence dans le prix d'achat, la roue en papier n'est pas moins plus économique, parce qu'elle dure indéfiniment. Les roues en fer ne peuvent fournir qu'un parcours maximum de 160,000 kilomètres, tandis que les roues en papier résistent facilement à un parcours de 640,000 kilomètres.

Le papier-carton fait matelas, amortit les trépidations et diminue l'usure. Quand le bandage est hors de service, on le remplace, et la même roue sert pendant un nombre d'années dont on ne connaît pas encore la limite extrême. Ces roues de papier sont d'une extrême solidité ; depuis dix ans qu'elles sont employées par la « Pullmann Palace Car Company », il n'est, dit-on, jamais arrivé d'accident par la rupture d'une roue.

On commence également en Allemagne à expérimenter sur quelques lignes les roues américaines ; les essais ont paru très satisfaisants. Qui aurait jamais osé prétendre qu'il viendrait un jour où les roues en papier seraient employées de préférence aux roues en fer ?

Le papier élastique et flexible remplaçant le métal !

On a eu aussi l'idée de faire des cannes en papier, avec de vieux journaux, des livres déchirés. Ce sont des rondelles de papier juxtaposées qu'on enfle sur une tige de fer et que l'on comprime à mesure qu'on les entasse par la chute d'une petite masse de fer glissant comme un bouton le long de la tige. On forme ainsi un cylindre de rondelles qu'on termine en haut et en bas par un écrou de fer. Le cylindre devient dur comme du métal ; on le rabote, on le polit, on le vernit, on le peint. Et jamais certes on ne devinerait qu'une pareille canne est tout simplement fabriquée avec de vieux papiers !

Nous voilà en face d'un âge nouveau. Après l'âge de la pierre, du fer et du bronze, voici l'âge du papier !

VARIÉTÉS

Les Phares

(Suite et fin. — Voir le N° 1293).

Nous savons comment, autrefois, on reproduisait les feux à éclipses ; aujourd'hui, au lieu de produire l'interruption avec un réflecteur tournant, c'est le tambour lui-même, autrement dit la cage en verre du phare, qui tourne au moyen d'un appareil d'horlo-

gerie et sépare chacune des lentilles d'un intervalle opaque d'autant plus grand ou plus petit, que l'éclipse doit être plus longue ou plus courte. Les feux à éclats sont produits par des lentilles simples disposées de place en place dans les lentilles à échelons. Les phares de couleurs fixes sont des phares ordinaires dont les lampes sont entourées d'un verre de couleur ; quant aux feux colorés intermittents, on les obtient au moyen de lames de couleur placées sur les lentilles.

Les phares se construisent en fer ou en maçonnerie et sont d'autant plus hauts que le sol sur lequel ils reposent est moins élevé. Celui de tous qui atteint la plus grande hauteur est le phare de Cordouan, qui n'a pas moins de 63 mètres. En général, ils ont la forme d'un cylindre et mesurent de 6 à 12 mètres de circonférence. Quand ils sont destinés à loger les gardiens, on y installe des magasins à provisions au-dessus desquels se trouvent les chambres à coucher, puis le cabinet des appareils d'éclairage, et enfin, la lanterne avec son toit en cuivre surmonté d'un paratonnerre.

Le plus ancien des phares anglais est celui de Lowestoft, érigé en 1609 ; vient ensuite le phare d'Eddystone, construit par Wistanley, et qui fut démoli en 1703 par une tempête, puis reconstruit en 1706 par Ruydard. Incendié en 1755, ce même phare, qui existe toujours, fut relevé par l'ingénieur Smeaton en 1757. Citons encore celui de Smalis, construit par Philipps et Witheside, en 1772 ; le phare de Bell-Rock, en Ecosse, dû à Robert Stevenson, et bâti comme le précédent sur un rocher abrupt en grès rouge et granit (1810) ; le phare de Skerryvore, élevé sur le récif du même nom, et construit par Alan Stevenson, fils du célèbre ingénieur Robert. Commencé en 1838, ce phare ne fut terminé que six ans plus tard, le 1^{er} février 1884, après des luttes continuelles contre les tempêtes qui, à plusieurs reprises, renversèrent ce qu'on avait eu tant de peine à élever. Haut de 48 mètres, le phare de Skerryvore projette une lumière encore visible à 18 milles ; il est à feu tournant et donne un éclat toutes les minutes. Enfin, citons le phare de North-Unst, construit en 1854 sur un roc conique haut d'environ 67 mètres, et celui de Sunderland que l'ingénieur John Murray parvint à déplacer en 1842.

En France, le phare de Cordouan, dont nous parlions tout à l'heure, est le plus ancien. Il fut élevé sur les bords de la Gironde, vers la fin du XII^e siècle, puis reconstruit en 1610 par un architecte de Paris, Louis de Foix, et finalement surélevé en 1788. Sa lanterne, autrefois en maçonnerie, fut, en 1727, sous le règne de Louis XV, remplacé par une lanterne de fer. C'est un des plus beaux phares de France ; il éclaire au moyen d'un appareil dioptrique, et donne, depuis 1853, un feu tournant blanc et rouge qui apparaît à chaque minute et peut être aperçu à 27 milles en mer. Le passage suivant, extrait du livre de M. Michelet, intitulé *La Mer*, donne une juste idée de l'importance de ce phare et de l'impression qu'il peut produire sur les navigateurs.

« Pendant six mois de séjour que nous fîmes sur cette plage, dit le célèbre écrivain, notre contemplation ordinaire, je dirai presque notre société habituelle, était Cordouan. Nous sentimes combien cette position de gardien des mers, de veilleur constant du détroit, en faisait une personne. Debout sur le vaste horizon du couchant, il apparaissait sous cent aspects variés. Parfois, dans une zone de gloire, il triomphait sous le soleil ; parfois, pâle et indistinct, il flottait dans le brouillard et ne disait rien de bon. Au soir, quand il illuminait brusquement sa rouge lumière et lançait son regard de feu, il semblait un inspecteur zélé qui surveillait les eaux, pénétré et inquiet de sa responsabilité ; quoi qu'il arrivât de la mer, toujours on s'en prenait à lui. En éclairant la tempête, il en préservait souvent, et on le lui attribuait. C'est ainsi que l'ignorance traite souvent le génie, l'accusant des maux qu'il révèle. Nous-mêmes, nous n'étions pas justes.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	Résumé des observations météorologiques du mois d'Avril 1883								
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				Pression barométrique moyenne	Pression maximum absolu (le 7)	Pression minimum absolu (le 28)	Différence					
7	758.2	757.6	757.5	756.9	757.2	15.8	15.9	16.5	14.2	12.5	78	S	beau, nuages épars	758 ^{mm} 8								
8	55.7	56.8	56.8	56.9	57.9	17.1	16.7	15.2	14.2	12.9	77	S S E	id.	768 ^{mm} 6								
9	56.8	56.3	55.9	56.6	57.2	13.6	15.1	16.5	14.8	13.3	95	S E, S	pluie, couvert	744 ^{mm} 6								
10	55.8	55.6	56.2	56.8	59.2	15.2	16.4	14.3	13.8	11.8	61	S O	pluie, beau	24 ^{mm} »								
11	61.7	60.9	60.4	60.9	62.8	14.8	17.2	17.3	15.2	12.2	62	O S O modéré	quelques nuages	13° 2								
12	66.7	67.1	66.3	66.4	66.4	15.3	16.7	15.4	13.3	12.4	76	O	beau	19° »								
13	66.3	65.9	65.3	63.9	63.7	14.2	15.3	15.1	13.9	12.9	84	S E faible	très beau	6° 1								
DATES											7	8	9	10	11	12	13					
Températures extrêmes											Maxima	17.8	17.6	16.8	17.1	18.5	17.3	16.3				
											Minima	11.2	11.1	10.5	10.5	9.1	9.9	9.5				
											Pluie tombée : 10 ^{mm} 4											
											Différence						12° 9					
											Humidité relative moyenne						71 »					
											Vents régnants,						S E					
											Nombre de jours beaux						15					
											» voilés ou couverts						7					
											» de pluie						8					
											Pluie tombée						86 ^{mm} 3					

S'il tardait à s'allumer, s'il venait du mauvais temps, nous le grondions : « Ah! Cordouan, Cordouan, ne sauras-tu donc, blanc fantôme, nous amener que des orages?... »

Les phares de la Hève, dont nous avons déjà parlé à propos de l'éclairage électrique, datent de 1774. Ils sont bâtis sur la falaise de Sainte-Adresse, l'un des plus gracieux faubourgs du Havre, et projettent à plus de 27 milles leur éblouissante lumière. Le phare des Héaux de Bréhat, dû à Léonce Raynaud, est un des plus remarquables de France; citons enfin celui d'Olonne, qui fut terminé en 1861, le phare électrique de Marseille, et le phare de Wadle, qui date de 1839, et qui est tout entier en fer.

Je ne saurais terminer cet entretien sans dire quelques mots des feux flottants établis là où la construction des phares est impossible. Ils consistent, d'après l'ingénieuse idée de l'Anglais Robert Hamelin, soit en fanaux placés sur des navires, soit en bouées lumineuses ou pointes qui indiquent les récifs à éviter, et montrent aux vaisseaux la direction qu'ils doivent suivre. Ces bouées sont souvent munies des cloches qui, en temps de brouillard, annoncent leur présence et évitent ainsi de terribles accidents. Outre ces bouées, les marins ont encore les signaux exécutés au moyen de pavillons et de ballons que l'on hisse sur des mâts, et qui annoncent aux bâtiments la hauteur du chenal du port. La nuit, on remplace les ballons par des fanaux, pour ne point priver les navires des renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

Aujourd'hui, toute embarcation doit avoir sa lumière afin d'éviter les abordages; il a été convenu que les vaisseaux auraient un feu blanc au mât de misaine, un vert à tribord, et un rouge à babord.

A. DE V.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire

AVIS

Aux termes d'un acte reçu par M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco, le premier mai mil huit cent quatre-vingt trois, madame Pascaline Brocart épouse de monsieur Raymond Aiglin propriétaire, avec lequel elle demeure à Monaco, a été autorisée par sondit mari à exercer personnellement, à Monaco, le commerce et la profession de marchande de grains, comestibles, vins, huiles, denrées coloniales et autres.

AVIS

Les créanciers de la faillite de la demoiselle JEANNE KOHL sont invités à se rendre, le seize mai courant, jour, de mercredi, à neuf heures et demie du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, pour y être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés de ladite demoiselle JEANNE KOHL, que sur la nomination d'un syndic définitif.

Monaco, le neuf mai mil huit cent quatre-vingt-trois.

Le Juge-Commissaire,
DURANTON.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Mai 1883

SAN REMO, b. *Nostra Signora del Soccorso*, ital., c. Francesco, engins de pêche.
MARSEILLE, b. *Favorite*, fr., c. Acante, briques.
CANNES, b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornero, sable.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
GÈNES, b. *Nome di Dio*, ital., c. Ghio, vin.
LIVOURNE, b. *Giulia*, ital., c. Pieracini, bois à brûler.

Départs du 7 au 13 Mai 1883

SAINT-RAPHAEL, b. *Deux-Innocents*, fr., c. Dol, sur lest.
CANNES, br.-g. *Stella Confidente*, it., c. Gavi, vin.
TOULON, b. *Nostra Signora del Soccorso*, it., c. Francisco, engins de pêche.
CANNES, b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornero, sur lest.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

En vente à l'imprimerie du Journal:

L'ANNUAIRE
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1883

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.
Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

RÉCOMPENSE NATIONALE
de 16,600 fr.
Grande Médaille d'Or, etc.

QUINA LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR^{MS}

MAISON MODÈLE
F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

A céder, à Monaco
COMMERCE DE LINGERIE
Mercerie

Chaussures, Articles de Bazar

CONDITIONS AVANTAGEUSES

S'adresser à M. DAVID ALLIO, propriétaire, boulevard des Moulins-Supérieurs, — à Monte Carlo.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

COLLÈGE ST-CHARLES - MONACO

Sous la Direction de M^{gr} l'Evêque

Les Classes se font en Français. — Enseignement: Secondaire; Spécial; Primaire. — Pensionnat, Demi-Pensionnat, Externat. — Omnibus matin et soir. — Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.